

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2012)
Heft: 2

Artikel: Les divisions blindées allemandes : 1940 [suite]
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514657>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les équipages de chars sont reconnaissables à leur uniforme noir. Ici, un équipage de PzKpfw 38 (t) du Pz. Rgt. 25 (7. Pz.Div.) en France, juin 1940.
Photo: Bundesarchiv, Koblenz.

Blindés et mécanisés

Les divisions blindées allemandes : 1940 (2)

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Cdt bat chars 17

La rapidité de la campagne de Pologne et le déchaînement de la puissance de feu motorisée renforce l'idée de la suprématie des grandes formations blindées, capables de manœuvres opératives indépendantes dans le but de percer les lignes de l'adversaire ou de l'envelopper. Ainsi, la « drôle de guerre » voit le nombre de formations blindées au sein de la Wehrmacht augmenter sensiblement.

Dans le même temps, on tente de combler les deux lacunes que la campagne a révélées : tout d'abord, le manque de formations d'infanterie motorisée et mécanisée, accompagnant les Panzer ; ensuite, le manque de moyens d'appui, en particulier d'artillerie mobile.

De 5 à 10 divisions blindées

Cinq nouvelles divisions blindées sont constituées en préparation de la campagne de France. La 6^e, 7^e, 8^e et 9^e division sont créées à partir des 1-4^e divisions légères. Ces divisions mixtes avaient été constituées sur la base des divisions légères mécaniques (DLM) françaises et avaient les mêmes missions, à savoir la reconnaissance opérative – tâche traditionnelle de la cavalerie.

Ainsi, la 1. Leichte Division du Generalleutnant von Leopner, comptait au 1^{er} septembre 1939 : 112 PzKpfw 38 (t), 41 PzKpfw IV et 8 PzBefh 35 (t), répartis au sein des formations suivantes, pour certaines d'entre elles issues de différentes brigades de la 10. Armee.

- Nachrichten Abteilung 82 ;
- Aufklärungs Abteilung 6 ;
- Panzer Regiment 11 ;
- Panzer Abteilung 65 ;
- Kavallerie-Schützen Regiment 4 ;
- Kradschützen Abteilung 6 ;
- Artillerie Regiment 76 ;
- Panzerabwehr Abteilung 41 ;
- Pionierbataillon 57 ;
- Infanterie-Divisions-Nachschubführer 57.¹

La 1. Leichte Division est transformée le 18 octobre 1939 et devient la 6. Pz. Div., désormais sous les ordres du General Major Werner Kempf – un officier d'infanterie prussien qui prendra la tête du XXXXVIII. Pz.Korps en URSS, puis du « Armee-Abteilung Kempf » devenu 8. Armee en 1942.

La 10. Pz. Div. est officiellement formée le 1^{er} avril à Prague, à partir d'éléments de la 20. Et de la 29. Inf.Div. (mot.) ainsi que de la 3. Leichte Division. Au moment de l'attaque de la Pologne, la division n'était toujours pas complète et est donc restée en réserve ; déplacée en Poméranie puis en Pologne, elle n'est déclarée apte au combat que durant l'hiver 1940. Malgré son manque d'expérience, elle constitue avec les 1. et 2. Pz.Div. et le régiment Grossdeutschland, le XIX^e corps motorisé, qui a pour tâche de percer la Meuse à Sedan. Elle combatra plus tard en Russie, puis en Tunisie où elle sera encerclée et se rendra le 12 mai 1943.

Organisations

Les lacunes constatées en Pologne ont en grande partie été résolues. La production de 531 PzKpfw III Ausf. E et F par Daimler-Benz permet de disposer enfin d'un engin apte au combat de rencontre, grâce à son canon de 3,7 cm L46. Il ne faut pas non plus négliger l'apport considérable que représentent à ce moment les 325 chars tchèques modèles 35 (t) et 38 (t) – armés respectivement d'un canon de 3,7 cm L40 et L47.

En revanche, les efforts de constituer rapidement de grandes forces blindées sont contrariés par les retards industriels, ainsi que par la grande quantité d'engins qu'il faut retirer. On pense bien sûr aux PzKpfw I et II insuffisamment protégés et armés, dont plusieurs centaines doivent être transformés en chars de commandement, en châssis automouvants pour des canons antichars² ou des

¹ Panzerdivisionen/1leDiv.htm

² Alexandre Vautravers, « Les chasseurs de chars : Du Panzerjäger au Jagdpanzer (1) », RMS No.3, 2012.

¹ <http://www.axishistory.com/index.php?id=969>
<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Gliederungen/Leichte%20>

obusiers, voire en chars lance-flammes ou en véhicules du Génie. Pire, les premières versions (Ausf. A-C) du PzKpfw III et IV se révèlent insuffisamment blindées et sont retirées des unités de première ligne, pour être engagées en priorité dans les écoles.

Il en résulte, malgré la production de nouveaux véhicules, des manques importants dans l'effectif théorique des divisions blindées. Toutes les formations ne peuvent être équipées à 100%. De plus, l'organisation des divisions n'est guère homogène. Et clairement, la priorité va à l'ancienneté...

Ainsi, les 1.-3. Pz.Div., toutes trois formées le 15 octobre 1935, sont les mieux dotées. Elles chapeautent chacune une brigade à deux régiments de chars, comptant chacun deux bataillons. S'y ajoute une brigade d'infanterie formée d'un régiment à trois bataillons, en plus d'un bataillon motocycliste. Enfin viennent les unités divisionnaires : un bataillon d'exploration, un bataillon de chasseurs de chars, un bataillon du Génie, un bataillon de renseignement/état-major. Le régiment d'artillerie compte deux, puis trois groupes.

Afin d'illustrer les difficultés à équiper ces formations, le cas du semi-chenillé Sd.Kfz. 251 est criant. En 1940, seuls 337 engins sont produits à Hanovre par Büssing-NAG – d'où son surnom : Hanomag.³ En 1941, 424 et en 1942, 1'200 exemplaires. Sur les trois ou quatre bataillons d'infanterie que devrait compter une division blindée, seul un est –modestement- sensé être blindé. Mais dans la pratique, en mai 1940, les Pz.Div. comptent

généralement une seule compagnie équipée de ce véhicule. Afin de doper la production de ces engins, en 1940 d'autres entreprises sont mises à contribution : MNH, Schichau Wumag, Weserhütte et Borgward, ce qui permet d'augmenter la production entre 1940 et septembre 1943 de 4'605 engins. La simplification des formes et la réduction des exigences techniques permet entre septembre 1943 et mars 1945 de produire 10'602 engins supplémentaires.⁴

Les 4., 5. et 10. Pz.Div. diffèrent de cette organisation car leur brigade d'infanterie compte deux régiments à deux bataillons d'infanterie chacun.

Les 6. et 8. Pz.Div. comptent comme les premières un seul régiment d'infanterie à trois bataillons, en plus d'un bataillon de motocyclistes. Les 7. et 9. Pz.Div. possèdent elles aussi un bataillon de motocycliste, mais deux régiments à deux bataillons d'infanterie. Enfin, au sein de la 9. Pz.Div., le Kradschützen Bataillon 59 et l'Aufklärungsabteilung 9 sont par ailleurs regroupés en un régiment d'exploration – le 9. A noter que les Pz.Div. 6-9 ne comptent qu'un seul régiment de chars à trois bataillons.



Un PzKpfw IV pousse derrière un écran de PzKpfw I.

Chars de combat allemands disponibles au 10.05.1940

The Blitzkrieg Years 1939-1940, Osprey, Oxford, 2007, p. 58.

Division	Régiments	PzKpfw I	PzKpfw II	PzKpfw III	PzKpfw IV	PzKpfw 35 (t)	PzKpfw 38(t)	Pz Befh	Total
1. Pz. Div.	Pz. Rgt. 1	26	49	28	20			4	
	Pz. Rgt. 2	26	49	30	20			4	
2. Pz. Div.	Pz. Rgt. 3	22	55	29	16			8	
	Pz. Rgt. 4	23	60	29	16			8	
3. Pz. Div.	Pz. Rgt. 5								
	Pz. Rgt. 6	117	129	42	26			27	
4. Pz. Div.	Pz. Rgt. 35	69	50	20	12			5	
	Pz. Rgt. 36	66	55	20	12			5	
5. Pz. Div.	Pz. Rgt. 15	51	61	24	16			15	
	Pz. Rgt. 31	46	59	28	16			11	
6. Pz. Div.	Pz. Rgt. 11								
	Pz. Rgt. 65		60		31	118		14	
7. Pz. Div.	Pz. Rgt. 25								
	Pz. Rgt. 66	36	68		24		91	8	
8. Pz. Div.	Pz. Rgt. 10								
	Pz. Rgt. 67		58		23		116	15	
9. Pz. Div.	Pz. Rgt. 33	30	54	41	16			12	
10. Pz. Div.	Pz. Rgt. 7	22	58	29	16			9	
	Pz. Rgt. 8	22	55	29	16			9	
Totaux		554	920	349	280	118	207	154*	

* Dont 14 PzBefh 35 (t) et 23 PzBefh 38 (t). Source: Pier Paolo Battistelli, *Panzer Divisions: The Blitzkrieg Years 1939-1940*, Osprey, Oxford, 2007, p. 58.

³ Chris Bishop, *The Encyclopedia of Weapons of World War II*, MetroBooks, New York, 1998.

⁴ Peter Chamberlain, Hilary Doyle, *Encyclopedia of German Tanks of World War Two*, Arms & Armour Press, London, 1999.



Le PzKpfw II équipe toujours en grand nombre les formations blindées de la Wehrmacht en 1940. Il est engagé dans des tâches d'appui et contre des objectifs « mous » ou débarqués; ou rend de précieux services comme engin d'exploration.



Le PzKpfw III subit d'importantes améliorations à partir de 1940. L'engin est pour le moment encore armé de deux MG34 coaxiales, à droite du canon, en plus d'une arme dans la caisse, servie par l'opérateur radio. Il est armé d'un canon de 3,7 cm L 46,5 à vocation antichar.



Le PzKpfw IV montre ici son rôle initial d'appui à l'infanterie, grâce à son canon court de 7,5 cm L24. On le voit ici « charger » un groupe de mortiers. Un groupe mitrailleur est en train de prendre place sur l'engin suivant.

Les forces en présence

En 1939-40, l'armée allemande dispose de 4,2 millions d'hommes au sein de ses Forces terrestres, 1 million dans la Luftwaffe, 180'000 dans la Kriegsmarine et 100'000 dans les Waffen-SS. Après la campagne de Pologne et l'occupation de celle-ci, 3 millions de soldats sont disponibles pour attaquer à l'Ouest. Sur un total de 157 divisions, 135, dont 42 dans la réserve, participent à la campagne de France.⁵

L'armée allemande peut disposer en mai de 2'439 chars de combat et 7'378 pièces d'artillerie. A cet instant, 45% des militaires avaient plus de 40 ans et 50% des soldats n'avaient que quelques semaines d'instruction. On considère que seule la moitié des divisions sont aptes au combat. Seuls 10% des unités étaient motorisées et ne disposent alors que de 120'000 véhicules. L'armée française, à elle seule, compte 300'000.⁶ Et avec ses alliés, elle concentre 3,3 millions de soldats, 3'383 chars et 13'974 canons.

Le « coup de faucille »

Le premier plan d'attaque de la France, développé en octobre 1939 par le chef d'état-major de la Heer, le général Franz Halder, prévoyait une attaque frontale contre l'armée française. L'Aufmarschanweisung No.1 nécessitait 500'000 soldats et ne devrait, d'après les calculs de la production industrielle, permettre un réel succès qu'à partir de 1942. Hitler rejette ce plan et demande d'introduire un élément de percée ou secondaire à travers les Pays Bas, ce qui est entériné dans l'Aufmarschanweisung No.2 du 29 octobre.⁷

Le commandant du Groupe d'armées A, le général Gerd von Rundstedt, et son chef d'état-major, le Generalleutnant Erich von Manstein, proposent alors de concentrer les formations blindées sur le flanc gauche, à travers le Luxembourg, aux dépens du Groupe d'armées B, au Nord. Alors que von Manstein travaille à développer les plans, il reçoit le soutien du Generalleutnant Heinz Guderian, commandant du XIX^e corps. Ce dernier propose, au lieu d'une percée à Sedan puis d'un mouvement immédiat vers le Nord, une percée beaucoup plus audacieuse en direction de la Manche, pour encercler le corps de bataille franco-britannique. L'Etat-major général n'est pas favorable à une action si indépendante des blindés ; ni le commandement des Forces terrestres (OKH). Un mémorandum de von Manstein – qui a pris soin d'arrondir les angles et d'éviter de mentionner le nom de Guderian – est rejeté le 31 octobre ; comme six autres propositions envoyées jusqu'au 12 janvier. Aucune d'elle n'est d'ailleurs transmise à Hitler...⁸

Le 27 janvier 1940, Manstein est muté et reçoit le commandement d'un corps d'armée basé en Prusse – afin, dans l'esprit de Halder, de réduire son influence.

5 Karl-Heinz Frieser, *The Blitzkrieg Legend*, Naval Institute Press, 2005, p. 62-63.

William L. Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich : A History of Nazi Germany*, Simon and Schuster, London, 1990, p. 718.

6 Karl-Heinz Frieser, *The Blitzkrieg Legend*, Naval Institute Press, 2005, p. 29, 36.

7 *Ibid*, p. 35-36.

8 *Ibid*, p. 65, 87.

Mais le cas arrive à l'attention de Hitler, qui découvre les propositions de Manstein le 2 février, convoque une réunion à l'OKW le 17, et accepte les idées de Manstein. Les plans sont changés dès le 24 février.⁹ Halder se rallie à la manœuvre mais est critiqué à son tour.

Ainsi, le Groupe d'armées A dispose de trois armées (4, 12, 16), de trois corps d'armées blindés (XV, XXXXI, XIX) et deux corps motorisés (XIV et XXII) - soit 45 1/2 divisions, dont 7 blindées. Le XV^e corps, de la 4^e armée, est commandé par le général Herman Hoth et comprend les 5. et 7. Pz.Div., commandées par le Generalmajor von Hartlieb et le Brigadiergeneral Rommel. Mais la force principale est le Panzer Gruppe Kleist, qui comprend le XIV^e corps mais surtout le XIX^e corps blindé du général Guderian -1., 2. et 10. Pz.Div. des généraux Kirchner, Veiel et Schaal-ainsi que le XXXI^e corps du Generalmajor Reinhard, comprenant la 6. et la 7. Pz.Div. du Brigadiergeneral Kempf et du colonel Brandenberger.

Quant au Groupe d'armées B, du général Fedor von Bock, il comprend les 6^e et 18^e armées, soit un total de 29 1/2 divisions – dont 3 blindées. La 3. et la 4. Pz.Div. des généraux Stumpff et Radlmeier sont intégrés au XVI^e corps de la 6^e armée ; la 9. Pz.Div. est conservée en réserve. Enfin, le Groupe d'armées C du général Wilhelm Ritter von Leeb compte 18 divisions, réparties dans la 1^e et la 7^e armées et chargées d'éviter une attaque dans le flanc sud et de fixer les Alliés sur la ligne Maginot.

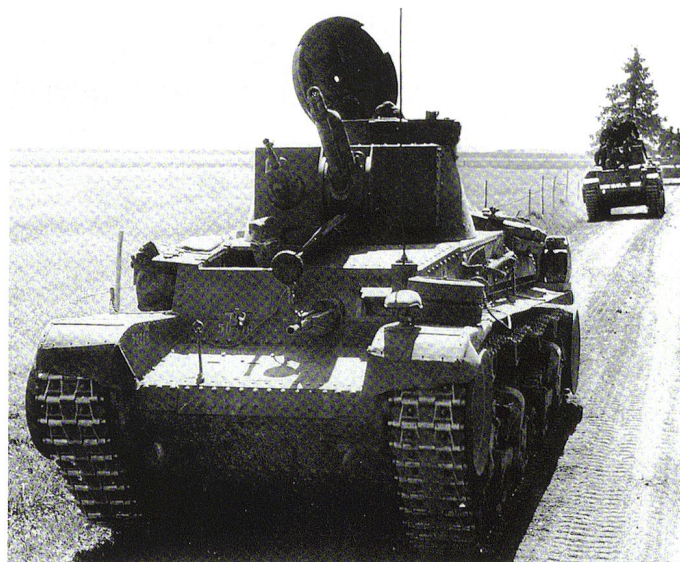
Sedan

L'attaque du Groupe d'armées B et l'assaut parachutiste sur la Hollande à l'aube du 10 mai sont connus. Mais concentrons-nous sur l'action du XIX^e Pz.Korps de Guderian. Celui-ci a pour tâche de rompre une position de barrage renforcée le long de la Meuse, de 6-10 km de profondeur, en terrain accidenté, défendue par 103 fortins aux mains du 147^e régiment d'infanterie de forteresse et la 55^e division d'infanterie, appuyés par la 71^e division d'infanterie.

Le 13 mai, trois franchissements sont amorcés. Alors que les Français s'attendent à voir se concentrer l'artillerie allemande, l'appui rapproché est fourni par la Luftwaffe : deux escadres de Junkers Ju 87 *Stuka* lancent 300 sorties entre 8 heures du matin et le crépuscule, chacun larguant 450 kg de bombes. A cela s'ajoutent 9 escadres de bombardiers, dont les 3'940 sorties réalisent un véritable tapis de bombes – il s'agit du bombardement le plus dense de la Luftwaffe durant ses six ans de guerre.¹⁰

Certaines fortifications résistent et parviennent à repousser les assauts des 2. et 10. Pz.Div. ; mais les lignes arrières et l'artillerie décrochent, laissant les éléments d'assaut allemands –six sections, essentiellement des sapeurs– pénétrer 9 km dans leur dispositif à la fin de la journée.

A 19h00, le 295^e régiment (55^e D.I.) abandonne la dernière ligne de défense préparée sur la crête de Bulson, prenant peur à la suite de rumeurs faisant état de chars



Les PzKpfw 35 (t) servent principalement au sein de la 6. Pz.Div. en 1940-1941.



Le général Rommel vient assister au franchissement d'un PzKpfw 38 (t) de la 6^e compagnie du Pz.Rgt. 25.

qui auraient retournés son dispositif. La panique s'étend à l'artillerie divisionnaire. Le 14 mai, le commandement français prend peur et tente par tous les moyens -envoyant notamment tous ses bombardiers disponibles- de détruire les ponts sur la Meuse. Sans escorte, 44% des bombardiers sont abattus et les tentatives sont infructueuses.¹¹

A 11h45 le 14 mai, Guderian reçoit l'ordre de von Rundstedt, qui confirme celui reçu de von Kleist plus tôt le même jour, de s'arrêter et de consolider sa tête de pont. Mais le cavalier brandit le spectre de la démission et menace von Kleist s'il n'autorise pas une « reconnaissance en force... » Alors que la 10. Pz.Div. et le régiment *Großdeutschland* se mettent en marche en direction du Sud, ils tombent dans un combat de rencontre avec la 3^e division cuirassée (DCR), réserve de la 2^e armée du général Huntziger. Les combats sont acharnés autour du village de Stonne, qui change de main à 17 reprises entre le 15 et le 17 mai.¹²

Le 14 mai déjà, les 1. et 2. Pz.Div. débutent une chevauchée vers l'Ouest. Le 15, après d'intenses combats, les renforts

⁹ Karl-Heinz Frieser, *The Blitzkrieg Legend*, Naval Institute Press, 2005, p. 67.

¹⁰ *Ibid.*, p. 193.

E. R. Hooton, *Luftwaffe at War ; Blitzkrieg in the West*, Chevron/Ian Allen, London, 2007, p. 65. John Weal, *Junkers Ju 87 Stukageschwader 1937-1941*, Osprey, Oxford, 1997, p. 46.

¹¹ E. R. Hooton, *Luftwaffe at War ; Blitzkrieg in the West*, Chevron/Ian Allen, London, 2007, p. 65. John Weal, *Junkers Ju 87 Stukageschwader 1937-1941*, Osprey, Oxford, 1997, p. 22.

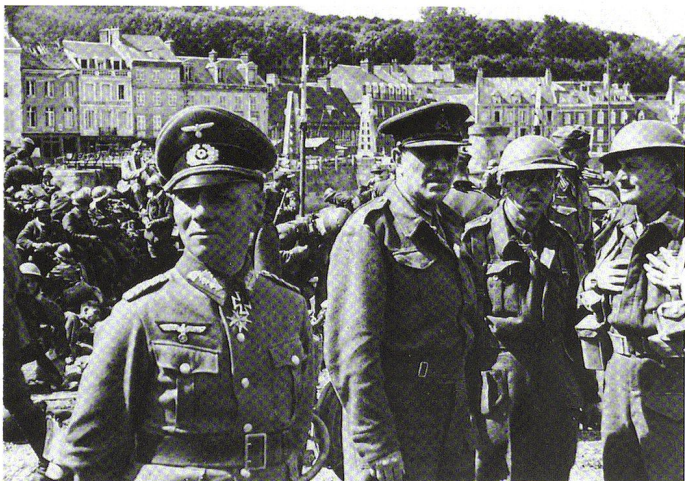
¹² Mark Healy, *Panzerwaffe : The Campaigns in the West 1940*, Vol. 1, Ian Allan, London, 2008, p. 67.



Un PzKpfw III progresse en Hollande.



La 7. Pz.Div. de Rommel progresse à travers la «trouée» de Sedan.



Deux illustrations montrant Rommel en France, à proximité de son véhicule de commandement (Sd.Kfz. 250/3) et à Cherbourg, respectivement.

de la 6^e Armée française, assemblés à quelques kilomètres de Sedan, sont mis en déroute et la 9^e armée, vulnérable sur son flanc, se rend en masse. Le même jour, la 102^e division de forteresse encerclée se rend à Monthermé, face aux 6. et 8. Pz.Div. La 2^e Armée française est en déroute, la 9^e n'a pas le temps de fortifier ses positions avant d'être percée par la 7. Pz.Div. de Rommel.

Coupé de ses arrières et de ses communications, désobéissant à l'ordre de s'arrêter et d'établir une ligne de défense, Rommel poursuit son avance, jour et nuit. La division fantôme est engagée dans un combat de rencontre avec le 5^e division d'infanterie motorisée française, à courte distance ; la 5. Pz.Div. attaque le lendemain et le 17 mai, l'ensemble de la 1^e DCR est détruite.¹³ La dernière division cuirassée française, la 2^e DCR, est détruite le 16 mai à Saint-Quentin dans l'Aisne, éparpillée sur un front de 79 x 60 km, par la 8. Pz.Div. – une unité commandée par le colonel Erich Brandenberger, à peine constituée en janvier 1940.

Hitler et l'OKH ordonnent l'arrêt de la percée. Le 17 et le 18 mai, les divisions blindées allemandes se réorganisent et se ravitaillent. Le 18 déjà, Rommel prend Cambrai en fignant une attaque. Le 19, Guderian reçoit enfin l'autorisation de se remettre en marche ; il détruit les 18^e et 23^e divisions territoriales britanniques sur la Somme, occupe Amiens et Abbeville. Cette action encercle les forces britanniques (BEF), françaises, néerlandaises et belges. Le 20 mai, le bataillon de reconnaissance de la 2. Pz.Div. atteint la Manche à Noyelles-sur-Mer...¹⁴

Le remplacement du général Gamelin par Weygan le 19 mai permet aux forces alliées françaises de se ressaisir et de tenter de briser leur encerclement. Les Britanniques attaquent à Arras et les Français à Cambrai, les 21 et 22 mai respectivement. Les Somua S-35 de la 3^e DLM, appuyés par les 5^e et 50^e D.I. ; les Britanniques disposent encore de 74 Matilda et 14 Vickers légers.¹⁵ L'attaque surprend totalement Rommel et menace de le faire dévisser. L'artillerie de campagne et la DCA –notamment le redoutable canon de 8,8 cm- entrent en action. Et la situation est rétablie –comme à Sedan- par la Luftwaffe : 60 des 88 chars britanniques sont détruits. L'avance du XIX. Panzer Korps peut reprendre : la 1. Pz.Div. vers Dunkerque, la 2. vers Boulogne et la 10. vers Calais.¹⁶

Lorsque le plan « jaune » (Fall Gelb) s'achève et la poche de Dunkerque résorbée, le plan « rouge » débute le 5 juin en direction du Sud, sur le front de la Somme. Si les troupes britanniques ont été en grande partie évacuées, l'armée française a réussi à reconstituer deux armées (7^e et 10^e) et à rapiécer trois divisions blindées : les 1^e, 2^e et 4^e DCR.¹⁷ Mais au moment où l'avance du Groupe d'armées B ralentit

13 Martin Matrix Evans, *The Fall of France : Act of Daring*, Osprey, Oxford, 2000, p. 66-67, 72.

14 Brian Bond, *Britain, France and Belgium, 1939-1940*, Brassey's, London, 1990, p. 69.

Alan Sheppard, *France, 1940 : Blitzkrieg in the West*, Osprey, Oxford, 1990, p. 81.

15 Karl-Heinz Frieser, *The Blitzkrieg Legend*, Naval Institute Press, 2005, p. 283

16 Mark Healy, *Panzerwaffe : The Campaigns in the West 1940*, Vol. 1, Ian Allan, London, 2008, p. 81.

17 Martin Alexander, *After Dunkirk : The French Army's Performance Against 'Case Red', 25 May to 25 June 1940*, *War in History*, Vol. 14, p. 225-226.

au Sud de Paris, et au moment où les pertes augmentent, trois éléments condamnent les efforts de Weygan. Le plus grave est la situation aérienne, qui empêche toute concentration contre les formations allemandes. De plus, Mussolini déclare la guerre à la France le 10 juin et lance une offensive dans les Alpes – 30'000 soldats, qui compteront 6'029 tués en 10 jours. Enfin le 15 juin, dans le cadre de l'opération TIGRE, le Groupe d'armées C reçoit l'ordre de franchir la Ligne Maginot.

Le 22 juin 1940 à Compiègne, l'armistice est signé. La France est coupée en deux. Le combat continue au-dessus de la Manche. L'Allemagne a perdu 157'621 tués au cours de la campagne de France, contre 360'000 morts et blessés alliés. Elle obtient un butin de guerre considérable, souvent intact, sans parler des usines d'armement. Grisé par l'action décisive des divisions blindées de la Wehrmacht, Hitler et le commandement allemand y concentreront tous leurs efforts, alors qu'ils préparent l'invasion de l'URSS pour le début de 1941.

A+V

Le bataillon d'exploration de la 7. Pz.Div. recourt largement à des motocyclettes et des automitrailleuses.



Effectifs et pertes de chars de combat en Pologne et en France

Type	Effectifs 1.9.1939	Pertes	Effectifs 10.05.1940	Pertes
PzKpfw I	1'445	89	1'077	182
PzKpfw II	1'223	83	1'092	240
PzKpfw III	98	19	381	135
PzKpfw IV	211	44	290	97
PzKpfw 35 (t)	202	77	143	62
PzKpfw 38(t)	78	7	238	54
Pz Befh	215	-	244	69
Total :	3'472	319 (9,19%)	3'465	839 (24,21%)

Source: Jean-Philippe Liardet, *Les chars de combat allemands 1939-1945: Soldats, unités et armements*, Champs de Bataille No.1, septembre 2010, p. 14.



Un atelier de réparation rassemble de nombreuses épaves - un PzKpfw III au centre, à droite un Pz.Jg.I et un Sturmgeschütz III, à gauche plusieurs chars d'infanterie britanniques *Matilda*.

7. PANZER

